

L'Athlète Homicide

chard. L'issue heureuse du drame ne parvenait pas à dissiper pleinement ses candidesses angoissées. Lorsque, la représentation achevée, il guettait sous un reverbère le passage des artistes, il voyait Mlle Meignal s'en aller, un peu lasse de la soirée, avec des airs soudain alanguis et comme frioleux, appuyée sur M. Totor. Et il se persuadait encore, dans son imagination obtuse de brute, que les dernières scènes du mélodrame avaient menti, que le misérable Jacques perpétrait bien sur sa victime prisonnière et sans défense, le monstrueux accaparement préparé durant cinq actes...

Donc, ce matin-là, laissant ses hommes sur le cours Montaigne monter à contrecœur les planches qu'on déboulonnerait le lendemain, Gollor s'était posté, comme de coutume, devant l'hôtel des artistes. Affalé sur un banc, le front entre les poings, il surveillait, de son oeil unique, tout injecté de sang par l'insomnie, la façade noireâtre derrière laquelle sommeillait l'idole.

Au coup de six heures, un homme descendit sur la chaussée. C'était M. Totor. Il fut suivi presque aussitôt par le directeur Betailouloux. Tous deux parurent échanger quelques propos plaisants sur la présence obstinée du colosse à l'oeil crevé ; après quoi ils s'éloignèrent ensemble pour l'absinthe matinale. Sous le sarcasme deviné de ces deux hommes, Julien avait frémi de rage et de dédain. Il demeura quelques minutes comme médusé, dans une prostration de cyclope vaincu. Puis, d'une brusque détente des reins, il se mit sur pieds, secoua—tel un fauve au réveil—ses flancs engourdis et, délibérément, marcha vers l'hôtel. Une résolution irrésistible le poussait. La route était libre.

—Mlle Meignal?... demanda-t-il à un garçon qui balayait.

L'individu interpellé eut un recul de stupeur devant cette volumineuse charpente d'os et de muscles. Il répondit d'une voix blanche :

—Chambre douze... Au second, à gauche...

Julien gravit lourdement les deux étages; les marches craquaient sous son poids.

Il lut sur une porte le numéro douze et frappa. Il lui sembla que son coeur se déclanchait.

Il y eut derrière la porte un clic-clac de sandales. Mlle Adeline tira la gâchette, avança dans un rais de lumière sa tête blonde ébouriffée.

—Oh! fit-elle effrayée, en reconnaissant l'homme.

Et elle essayait de repousser le panneau sur lui.

Mais, sans un effort, d'un simple contact du coude, Julien chassait le panneau grinçant...

—Que me voulez-vous!... Qui êtes-vous?...

Il avait retiré son feutre rond dont il pétrissait sous ses pouces les bords déformés. Tout ému qu'il fût lui-même, il répondit en demi-emphase, comme si la simple annonce de son nom eût dû être pour elle un gage de sécurité.

—Je suis Gollor... "le Taureau Borgne"... Je viens pour le cas où vous désiriez mon assistance contre quelqu'un.

Par une fluxion de l'avant-bras, il fit saillir, sous le veston de cheviotte râpée, son prodigieux biceps.

Elle ne comprit pas d'abord, et pensa se trouver en face de quelque maniaque.

—Je suis Julien le lutteur... Dans notre profession, on a des muscles et du coeur; on se fait un devoir de protéger les opprimés. Disposez de moi pour ce que vous voudrez.

L'accent était d'une sincérité pénétrante. La petite cabotine paraissait de plus en plus déroutée. Cependant la franchise de cette physionomie, la douceur de ce débit, calmaient peu à peu ses appréhensions premières. Elle répondit :

—En quoi aurais-je besoin de vous, mon ami?... Je suis, moi, artiste dramatique... Nul ne m'inquiète ni ne me persécute. Portez vos offres ailleurs.

Sur la cheminée, dans le désordre d'une installation provisoire, Julien avait vu, dressées contre le globe de la pendule, de grandes photographies à glaçure miroitante.

C'étaient Adeline et Totor, en quelques-unes de leurs principales interprétations.